

pour moi le plus grand groupe de prog, ce qu'il demeure malgré les petits bémols que j'ai indiqués en préambule. On ne peut lui en vouloir. Mark et Sean ont failli y passer et nous ont légué tel un fabuleux testament un nouvel album dont l'essentiel se trouve sur ce live en définitive extrêmement émouvant.

Jean-Marie Lanoë



Anneke van Giersbergen
La Vie
(Label Mates)

Premier EP d'une trilogie annoncée, *La Vie* signe le retour discographique d'**Anneke van Giersbergen** quatre ans après la merveille Folk Rock intimiste *The Darkest Skies Are The Brightest*. Celle qui fut chanteuse du groupe à succès **The Gathering**, avant d'entamer une carrière solo riche en projets et collaborations diverses (**Devin Townsend**, **Ayreon**, **Anathema**, etc.), poursuit son œuvre en exploitant plus encore la veine Pop Rock de sa sensibilité musicale. Et de sensibilité, il en est grandement question dans *La Vie*. Premier chapitre d'une série qui devrait être complétée d'ici quelques mois par *La Mort* et *L'Amour* (en français !), l'artiste aborde à cœur ouvert les sujets douloureux du deuil, du questionnement, de la résilience suite aux décès consécutifs de ses deux parents. De ces chansons nées dans l'introspection et la simplicité de l'essentiel, Anneke a souhaité faire éclore un projet plus riche et ambitieux, en conviant pour l'élaboration du disque final les huit musiciens qui l'accompagnent en tournée. Ainsi, bien loin des plaintes acoustiques attendues, les quatre titres de l'EP s'habillent de luxueux arrangements Pop inspirés en partie par les sonorités des années 80 et 90. Cette référence à des périodes de jeunesse heureuse apportent une luminosité musicale venant contrebalancer la noirceur des sujets abordés.

Qui n'a jamais envisagé l'idée d'être prêt à tout pour passer à nouveau quelques instants avec un être cher disparu ? C'est exactement ce que parvient à exprimer Anneke van Giersbergen dans "One More Nanosecond" qui débute sur une guitare acoustique, comme pour faire le lien avec le précédent album, avant de s'enrichir d'arrangements subtils et variés à la production cristalline. Le refrain est d'une efficacité redoutable témoignant de l'incroyable amplitude vocale de la chanteuse.

Projection temporelle vers l'ultime instant de vie, "When I Die" interroge autant qu'il crée l'émotion. Sur une ambiance tamisée

orientalisante, Anneke débute le titre dans les tessitures graves de sa voix puis s'envole peu à peu vers des sommets qui semblaient inatteignables. Le tempo lent tisse un canevas sur lequel viennent se poser des éléments électroniques discrets, des arabesques de guitare ou une basse **McCartney**-ienne.

Nettement plus lumineux, "More Than A Thousand Words" exploite sans hésiter le sillon Pop Rock dans les traces, par exemple, du groupe irlandais **The Corrs**, les envolées de violons n'étant pas étrangères à cette sensation. On remarquera également les interventions de clarinette qui évoquent les phrasés de **Branford Marsalis** sur les premiers albums solo de **Sting**.

A la fois mélancolique et baigné de positivité, le dernier titre "Heal Me" est à l'image de l'ensemble du disque. Il débute par un petit clin d'œil 80s avec sa boîte à rythme qui rappelle le "Shout" de **Tears For Fears**. La rythmique reste d'ailleurs subtilement complexe sur le reste du morceau, et c'est à nouveau dans les détails d'arrangements que l'auditeur trouve son bonheur.

Anneke van Giersbergen fait partie des très grandes voix de la scène musicale actuelle, fruit d'une alliance de douceur, de force et d'aisance qui nous laisse sans (voix). Mais au-delà de l'interprète, *La Vie* met également en valeur le talent de Songwriter de l'artiste qui n'hésite pas à aligner son expression artistique sur ses émotions, sa véritable personnalité, sans besoin d'user d'artifices ou de postures en guise de camouflage. Après une première partie de trilogie de cette qualité, il nous faut maintenant nous armer de patience avant de pouvoir entendre la suite.

A noter pour les aficionados du support physique que *La Vie* a fait l'objet d'un pressage vinyle pour le Record Store Day 2025, et que l'ensemble de la trilogie devrait également être éditée en vinyle et CD au cours de l'année 2026.

David Alquier

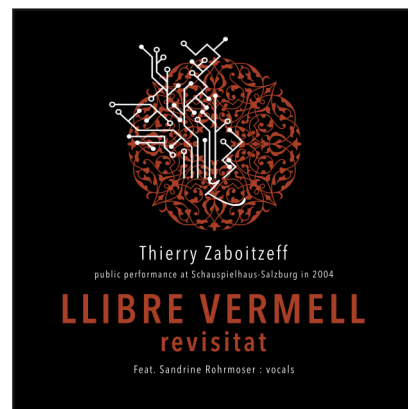


*NDLR : notons que la belle batave ne chômera pas questions concerts puisque les shows **Mandylion '30 Years Anniversary'** prévus du 27 au 31 août à Nijmegen (Hollande) sont sold-out, tout comme ceux du **30TH ANNIVERSARY - AN AMAZING FLIGHT THROUGH TIME d'Ayreon** du 11 au 14 septembre à Tilburg.*

*Elle enchainera sur une tournée nommée **The Irish Road Trip** (où elle voyagera d'Enya à U2 et de Molly Malone à "Whiskey in the Jar") qui commencera le 23 septembre dans différentes salles des Pays-Bas pour se terminer le 7 décembre (!).*

*Enfin, Anneke participera au **MOMfest 2025** à Veghel le samedi 13 décembre ! Une fin d'année plus que chargée pour l'artiste qui a toujours donné le meilleur d'elle-même sur scène...*

même s'il faut souvent aller dans son pays d'origine pour la voir...



Thierry Zaboitzeff
Llibre Vermell revisitat
(Imd-Zabmusic)

« *Adaptation électronique et libre de chants et danses de pèlerins qui se rendaient au monastère de Montserrat près de Barcelone à la fin du Moyen Âge pour y vénérer une vierge noire. Ces chants composés par des anonymes furent collectés et notés par les moines dans un livre à la couverture de velours rouge qui porte donc ce titre : "Llibre Vermell de Montserrat" le plus célèbre recueil de chants de cette époque* ». Ça en impose d'entrée.

Grâce à **Renaud**, notre rédacteur en chef, je débarque de nulle part pour me poser en douceur sur les rives de cet album qui m'est offert sur un plateau d'argent. Et qu'aperçois-je en l'écoutant ? Mais c'est une véritable merveille, dites-moi, dites-moi !

Peu d'infos circulent à ce sujet, il est encore un peu trop tôt dirait-on. Qui plus est, la chose ne sort qu'en digital.

Je continue mes recherches pour ne pas mourir bête et je découvre ceci, signé **Denis Desassis**, un très très proche de **Thierry Zaboitzeff** :

« *Il y a quelque chose de mystérieux – et de miraculeux aussi – dans la beauté profonde de ces chants composés par des anonymes, et qui furent collectés par des moines à la fin du XIV^e siècle avant d'être les rescapés d'un incendie du monastère de Montserrat (Catalogne) en 1811. Dix cantiques écrits en catalan, occitan et latin, à la fois pieux et dansants, parce que les pèlerins ne devaient pas s'endormir lors des veillées nocturnes. On connaissait certaines interprétations du Llibre Vermell, qui ont su en sublimer le mysticisme, comme celles de **Jordi Savall** en 1978 et 2013. En voici une autre, tout aussi pénétrante et résolument contemporaine, enregistrée il y a une vingtaine d'années à la faveur d'une série de concerts à la Schauspielhaus de Salzbourg par **Thierry Zaboitzeff**, en duo avec la chanteuse autrichienne **Sandrine Rohrmoser**. Mais quel est donc le secret d'une alchimie qui autorise naturellement ce musicien à faire sienne une musique aussi lointaine que celle du Llibre Vermell ? Sans doute la nature éternelle de ces chants fait-elle écho à sa propre quête, celle qu'il nous a donné à sonder à travers un parcours de plus d'un demi-siècle ; un chemin musical lui-même expression d'une traversée des ombres et lumières du temps, entre rock, électro, musique contemporaine et influences*

classiques ou baroques. Multi-instrumentiste chanteur, architecte d'une cosmogonie hantée par des forces tout aussi charnelles que cérébrales, Thierry Zaboitzeff peut déployer une fois encore ses couleurs pour opérer sa propre fusion au cœur d'un « livre rouge » dont il devient le co-auteur. Celles et ceux qui le connaissent retrouveront dans cet enregistrement restauré l'univers qui est le sien, à la croisée de tous ces « espaces inquiets » qu'il explore avec une passion intacte. C'est une nouvelle invitation qui leur est faite : chanter, danser, oublier pour un temps la dureté du monde et entrevoir son mystère dans la contemplation de l'infini. »

Ces mots-là se passent de commentaires et je ne pouvais que les retranscrire ici dans leur intégralité.

Pour le reste, c'est aux vibrations et aux émotions qu'il nous faut s'adresser. Je l'avoue, je suis resté collé à mon ordi quelque temps avant de comprendre ce qui venait de se passer entre les oreilles et le cerveau. Cet album, c'est du grand art ! Tribal, **Magma**ien et d'une richesse absolue (les samples tout particulièrement). Le son est excellent, ce qui ne gâche rien, la voix transcende et le voyage est garanti : on navigue ici entre ambiance grégorienne, indo-américaine, zeuhl, bretonne, latine, asiatique, moyenâgeuse, ou nord africaine. C'est dire si le délire peut faire tourner la tête des plus curieux.

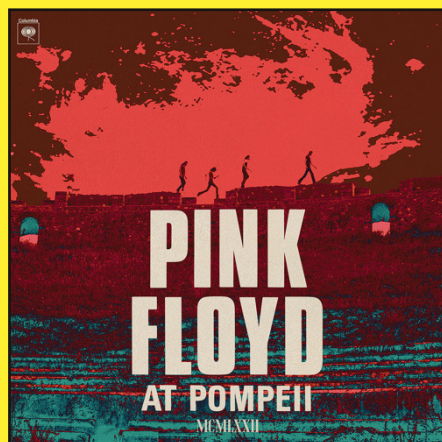
Qui plus est, tout est exemplaire, tant au niveau des voix que des orchestrations. Le transport est total, fulgurant et décarboné ! Jetons-nous à corps perdu sur une telle œuvre, de peur de nous perdre à tout jamais dans les sombres méandres d'un courant musical acidulé, formaté et aseptisé. Le bonheur est à portée de main pourvu qu'on ouvre un œil ou une oreille.

Album enregistré Live au Schauspielhaus-Salzburg en avril 2004 et remasterisé en avril 2025 par Thierry Zaboitzeff. Line up : Sandrine Rohrmoser : Chant et percussions ; Thierry Zaboitzeff : Guitare basse, violoncelle, guitare, chant, claviers, samplers, arrangements. Sombrez-y et vous serez rassurés quant au fait que la musique sublime existe bel et bien, encore et toujours.

PhilOman Bass



Old Prog'



Pink Floyd At Pompeii - MCMLXXII (2025 Mix) (Sony Music)

Il faut avoir arpenté la splendeur silencieuse, lourde de mémoire, des rues de Pompéi pour prendre pleinement la mesure de l'émotion qui étreint le réalisateur écossais **Adrian Maben** en ce début des années 1970. Et lui inspire cette idée géniale : proposer à **Pink Floyd** de jouer dans les ruines de la cité antique, au centre du majestueux et solennel amphithéâtre d'une capacité de 20 000 spectateurs et qui demeure à ce jour le plus ancien de l'Empire romain. Cette performance est enregistrée et filmée pour construire une œuvre non seulement visionnaire – puisque conjuguant musique, cinéma et histoire de manière immersive – mais également audacieuse – car sans public (longtemps vue à ce titre comme un anti-Woodstock), se concentrant sur une expérience sonore intime et réfléchie. La musique de Pink Floyd, spatiale, lente et hypnotique, semble suspendue dans le temps. Les notes qui s'égrenent vers l'infini, les échos et autres effets de réverbération créent une sensation d'immensité et de vide habité, une ambiance mystique et méditative, à l'image du silence éternel des ruines de Pompéi, lieu empreint de sacralité. Les morceaux retenus, qui abordent des thèmes tels que la mémoire, le cosmos ou encore l'effondrement, trouvent de facto un écho naturel en ces lieux symbolisant la fragilité humaine et l'impermanence. Si le projet de ce *Live at Pompeii* élève la musique au rang d'art cinématographique, il permet surtout au groupe britannique de se débarrasser de ses oripeaux psychédéliques et de gagner ses lettres de noblesse en se positionnant comme un groupe d'avant-garde, démontrant par la même occasion une maturité nouvelle, avec cette capacité à improviser et expérimenter, transfigurant ses propres compositions. C'est d'ailleurs une période charnière pour le groupe, qui est déjà en train de travailler à l'enregistrement de *Dark Side of the Moon*, ce concert faisant dès lors figure de passerelle directe vers leur âge d'or (le titre "One of These Days" retenu ici préfigure d'ailleurs très clairement l'esprit et la direction musicale de cet album en gestation).

Les sessions *in situ* du *Live at Pompeii* sont enregistrées en quatre jours, début octobre 1971, soit quelques semaines avant la sortie officielle de l'album *Meddle*, dont plusieurs

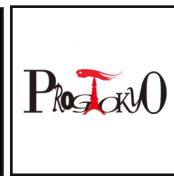
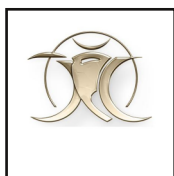
extraits sont retenus, parmi lesquels la magnifique pièce à tiroirs "Echoes", annonçant le virage vers un rock progressif et une approche conceptuelle plus prononcée, découpée ici en deux temps (ouvrant et clôturant le Live). "Pompeii intro" crée immédiatement une tension sourde, avec cet hypnotique battement, tel le pouls du Vésuve, et ces cymbales qui, dans leur résonance prolongée, semblent évoquer un souffle lointain et accentuent l'atmosphère prémonitoire de la tragédie en devenir. La musique de "Echoes – part 1" prolonge cette sensation inquiétante avant de se déployer lentement, semblant interroger non sans mélancolie l'énigme du destin de Pompéi (« *And no one knows the where's or why's / Et nul ne sait où ni pourquoi* »). La lente montée en puissance de "Careful with that Axe, Eugene", avec ses sonorités envoûtantes et obsédantes, semble provenir des profondeurs telluriques, conférant à l'ensemble une dimension quasi chamanique. La voix, d'abord chuchotée, s'élève progressivement dans une inquiétude grandissante, annonciatrice de la catastrophe imminente, créant une ambiance presque surnaturelle, jusqu'à ce cri glaçant, dernier avertissement avant l'inéluctable. "A Saucerful of Secrets" s'apparente à un maelstrom de bruit, de dissonance et d'intensité envahissant Pompéi à l'image de ces nuées ardentes qui ensevelissent la ville sous une couche de cendres et de débris volcaniques. La structure chaotique du morceau et les explosions sonores amplifient la sensation de confusion et de tension. La frappe de batterie associée aux vibrations du gong semble incarner l'imprévisibilité et la violence de l'éruption du Vésuve, nous plongeant dans cette sensation de fin du monde, avant une solennelle reprise à l'orgue, évoquant le calme sur cette plaine solidifiée après le cataclysme. Le rythme lourd et les sonorités graves de "One of These Days", au titre prophétique (« Un de ces jours »), paraît illustrer cette menace omniprésente et rappelle que la ville de Pompéi vivait dans l'ombre du volcan. Il est d'ailleurs avéré qu'une violente secousse sismique avait déjà causé d'importants dégâts à Pompéi et dans d'autres villes de la région une vingtaine d'années auparavant, mais ces signes étaient souvent interprétés de manière mythologique ou mal compris par les habitants. "Set the Controls for the Heart of the Sun", incroyablement cinématique, semble symboliser la découverte de Pompéi, sous le suaire de cendres, effacée de la mémoire des hommes pendant plus de quinze siècles et enfin révélée dans toute sa splendeur. Cette renaissance revêt une dimension mystique, et l'on comprend mieux le choix dans le film de retenir pour cette séquence la fascinante fresque en trompe l'œil de la Villa des Mystères, illustrant un rite initiatique, probablement lié au culte de Dionysos. Avec "Echoes – part 2", ce sont les voix fantomatiques des habitants de Pompéi qui s'élèvent, surgissant d'un silence séculaire et redonnant vie aux souvenirs enfouis sous les cendres. L'album est complété par deux bonus, une prise alternative de "Careful with that Axe, Eugene", avec une plus grande présence des claviers, colorant la composition d'une dimension plus prog, et une version "non éditée" de "A Saucerful of Secrets" offrant environ deux minutes supplémentaires par rapport à la version originale.

Sommaire

Nad Sylvan



Cosmic Cathedral



- 1 SOMMAIRE
- 2 L'OURS DE L'ÉTÉ - L'EDITO
- 3 Image in Air : **Royal Hunt** - *Dystopia*
Ray Bradbury - *Fahrenheit 451*
- 4 Hommage
Serge Fiori (Harmonium)
- Actualité / Dossiers
- 6 **Alex CARPANI** - *The Good Man*
- 9 **A-Z** - *A-Z²*
- 17 **JPL** - *Post Scriptum*
- 20 **IQ** - retour sur quelques titres
emblématiques du groupe.
Interview **Peter Nicholls**
- En couverture
- 29 **Nad SYLVAN** - *Monumentata*
- 37 **COSMIC CATHEDRAL** - *Deep Water*
Interview **Chester Thompson**
- 42 **HALF PAST FOUR** - *Finding Time*
- Live and Let live
- 47 **MAGMA** Lille, Théâtre Sébastopol,
9 avril 2025
- 48 **MARILLION** weekend (+ **LAZULI**)
Casino de Paris, 11-12 avril 2025
- 52 **STEVEN WILSON** Paris, Pleyel,
24-25 mai 2025

- 54 **Prog Tokyo** spring 2025
Tokyo, Japon, 3 au 6 mai 2025

Chroniques

- 57 Prog in Japan
ERA SPECIAL - **HAPPY FAMILY**
PTF - **YUKA & CHRONOSHIP**
- 59 AOR en vrac
GIANT, **HAREM SCAREM**, **PROST**, **BLUE DESERT**
- 60 Métal Hurlant
FRACTAL UNIVERSE - **WEDINGOTH**
- 62 Prog' En Stock
BRUIT ≤ - **COSMOGRAF** - **DAAL**
THE FLOWER KINGS
GHOST OF THE MACHINE
GLASS HAMMER - **HAWKWIND**
JOHN GREENWOOD - **KARIBOW**
MOSTLY AUTUMN - **ORION**
PRESTO BALLET - **RED SAND**
STYX - **PAOLA TAGLIAFERRO**
TWO FOR FIVE - **UNITOPIA**
ANNEKE VAN GIERBERGEN
THIERRY ZABOITZEFF
- 71 Old Prog'
PINK FLOYD *At Pompeii MCMLXXII*
- 72 Prog' A Part
THE DOOBIE BROTHERS